



# Le Malade Imaginaire

**MOLIÈRE**

Mise en scène

**Alexis Moati & Pierre Laneyrie**

**Compagnie Vol Plané**

Compagnie Vol Plané - Alexis Moati  
La Gare Franche 7 chemin des Tuileries  
130015 Marseille  
[www.vol-plane.com](http://www.vol-plane.com)

volplané

# Le Malade Imaginaire

<b>Mise en scène :</b>	<b>Alexis Moati et Pierre Laneyrie</b>
<b>Avec :</b>	<b>Carole Costantini, Sophie Delage, Pierre Laneyrie et Alexis Moati</b>
<b>Régie générale :</b>	<b>Fabrice Giovansili</b>
<b>Direction de production :</b>	<b>Tatiana Pucheu-Bayle</b>
<b>Diffusion :</b>	<b>Anne Maguet</b>

## **CREATION**

mars 2008 au Théâtre de la Calade, Arles

### **Une production Vol Plané**

**En coproduction avec :**  
**Le Théâtre de la Calade Arles**

Vol Plané est conventionné avec la Ville de Marseille, aidé au fonctionnement par la Région PACA et le Conseil départemental 13, et soutenu par le Ministère de la Culture – Drac PACA.

Alexis Moati est artiste à l'a(e)ncre, en résidence et associé à la direction artistique de la Gare Franche Marseille pour 4 saisons, à partir de septembre 2014.

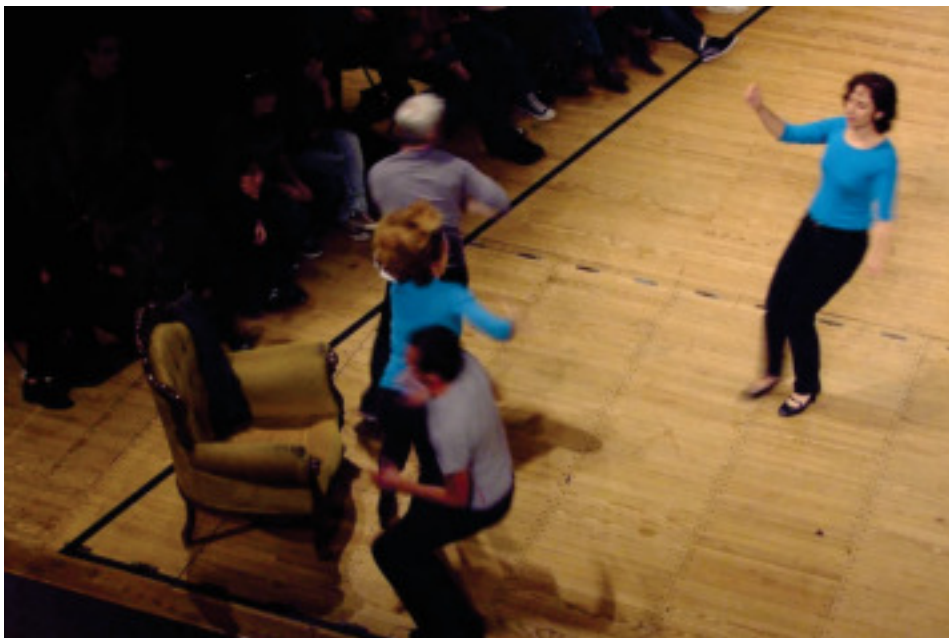
**« N'y a-t-il POINT  
quelque  
DANGER  
à contrefaire  
le MORT ? »**

Argan,  
Le Malade Imaginaire. Acte III, Sc. 11

L'aventure du Malade Imaginaire est née d'une proposition du théâtre de la Calade à Arles, de travailler sur un texte classique. En même temps, nous avons entendu parler du projet d'Arpad Schilling en Hongrie de monter Hamlet avec trois acteurs interprétant toutes les figures, et pouvant se jouer partout. Il voulait renouer avec l'homme d'aujourd'hui, adresser cette parole aux jeunes gens, jouer dans les lycées. Nous avons eu envie de nous inspirer de ce projet. Impliquer le spectateur au cœur de notre dispositif. Jouer en permanence en interaction avec le public, pour qu'il construise le spectacle avec nous. Le solliciter au sens propre.

Alexis Moati et Carole Costantini

## SOMMAIRE



Le Malade Imaginaire, note de Pierre Laneyrie	p.6
Dispositif, note d'Alexis Moati	p.7
Jouer vite, notes des metteurs en scène	p.9
Pillages et circulations, Gabriel Conesa	p.13
L'histoire	p.15
Vol Plané	p.17
L'équipe artistique	p.20
Revue de presse	p.23
Tournée et conditions	p.29
Contacts	p.30

Crédits photo Matthieu Wassik, Cécile Giovansili, Fabrice Giovansili et Pierre Laneyrie

## Le Malade Imaginaire

Comédie-ballet en trois actes.

La dernière pièce de Molière.

Il y dénonce l'imposture de la médecine à travers un personnage principal paradoxal, un malade en bonne santé, qui tyrannise les siens en s'enfermant dans son obsession : enfer familial. La mort est présente partout. Il n'est pas un personnage qui ne l'évoque à un moment ou à un autre. A la quatrième représentation, Molière, qui devenait réellement mourant, s'efforçait de cacher sa douleur en souriant...

Le Malade Imaginaire, pièce noire certainement, est surtout une pièce folle. Écrivant vite, dans l'urgence, Molière pille allègrement dans ses propres œuvres : on trouve du Scapin, du Tartuffe, du Médecin volant... Dramaturgie imparfaite, libre, ouverte, comme un brouillon, collision de scènes de farce et de débat d'idées, d'intermèdes chantés et dansés, l'écriture offre, en toute virtuosité, une grande puissance de vie.

Entendre le sursaut du poète devant le scandale de la maladie, devant le scandale de la mort, à mi-chemin de la farce et de la tragédie, et restituer au théâtre un pouvoir d'exorcisme.

Pierre Laneyrie

## Dispositif

« Je voulais une langue physique et musicale, le Malade est pour moi une des pièces les plus riches de Molière. La thématique de la peur de la mort et de l'enfer familial m'intéressait. La farce du début affleure tout le temps, on est sur le lieu même de la transformation de la farce la plus scatologique à la comédie bourgeoise (qui elle-même se situe entre la farce et la tragédie). J'avais envie de nous imposer des contraintes fortes (4 acteurs, pas de décor, pas de costumes, un plein feu) afin de se mettre quasiment dans l'impossibilité de jouer la pièce – dans l'idée de trouver avec le public une interaction permanente. Ce refus de l'artifice devant nous centrer sur la langue et l'acteur. Ce projet est pour nous un petit laboratoire du travail sur le jeu de l'acteur. En fait, nous reprenons l'idée de Vitez de « l'atelier de farce et de tragédie ».

Alexis Moati

Nous avons donc construit un dispositif et non un décor. Nous évoluons dans un espace tracé au sol de 6 mètres sur 5. Nous travaillons avec 8 chaises, 2 fauteuils et une chaise roulante. Nous projetons sur un écran le début des scènes que l'on joue. Toute la régie du spectacle (son, vidéo) est gérée par les acteurs. Les personnages sont repérés par un système de marquage. Pas de costumes, pas d'effets lumières. Autour de nous, sur 3 côtés, au plus proche de nous, les spectateurs. La jauge est volontairement limitée.

Nous cherchons par cette forme radicale à nous éloigner de tous les artifices de l'illusion pour nous centrer sur la langue. Des changements brusques, des tournures rapides, des passages sans transition, de la violence au rire franc, de la farce au tragique pour transmettre, comme Molière, une pulsion de vie, rendre à la pièce son insolence.

Nous cherchons une véritable transformation de la représentation en fonction, chaque jour, de la manière dont le public répondra à nos sollicitations, de la manière dont nous interrompons ou non le fil narratif, faisant des pauses, des incises, des commentaires. Nous nous accordons la plus grande liberté possible à réécrire le temps, le fil narratif, entrant et sortant des figures de la pièce, même si nous disons exactement le texte de Molière, cherchant à interroger donc tout autant la forme théâtrale elle-même que le jeu ou la pièce, (voire l'histoire du théâtre).

Cette forme très souple nous permet de jouer à la fois sur les plateaux des théâtres, mais aussi, et c'est le projet de départ, dans d'autres lieux : collèges, (salles de classe, CDI, halls, réfectoires), salles des fêtes, gymnases...



Implantation dans le Gymnase d'Abondance, Haute-Savoie, octobre 2009  
Programmation Hors les murs Espace des Arts, Sc. Nationale de Thonon les Bains



Implantation sur le plateau du Théâtre de la Passerelle, Gap, novembre 2009



## Jouer vite

Avec le Malade Imaginaire, en 2008, c'est la première fois que nous jouons un texte classique ensemble, au sein de la Compagnie. Nous avons interrogé au début du travail les clichés que nous-mêmes pouvions avoir sur le « théâtre classique », sur Molière, sur la tradition théâtrale, sur la modernité aussi. Ils étaient nombreux ! Comme une gangue sur l'imaginaire. Dépoussiérer Molière, c'était tenter de se défaire de ces clichés, de ces « façons de jouer ». C'est surtout croire encore aujourd'hui à la force brute de la langue, que la parole nue suffit à la représentation.

On trouve de tout chez Molière, de la farce la plus bouffonne au tragique le plus pur, souvent mêlés. Mais ce théâtre est aussi, en France, porteur d'une tradition dont on a toujours du mal à se départir, sauf à faire moderne pour faire moderne. La notion d'*emploi*, par exemple, y a longtemps été accolée et transmise, dans les écoles d'Art Dramatique. A son corps défendant, il est devenu le gardien du temple.

Le français : « La langue de Molière »

La comédie Française : « La maison de Molière »

Or ce que les répétitions nous ont fait découvrir, c'est la permission, la liberté. Comme si le texte portait l'acteur, et non l'inverse. Aussi, passer sans transition du rire aux larmes, du chaud au froid, apprend à penser autrement le travail qu'en termes psychologiques : une expérience physique, une énergie libératrice.

### Pouvoir tout jouer

Au début des répétitions, nous ne savions pas qui allait jouer quoi, et nous avons à peu près tout essayé. Nous avons même rêvé de commencer chaque représentation sans connaître la distribution, de pouvoir échanger les rôles tous les jours. Que cette mise en fragilité renforce le présent de la représentation, en constitue un sous-texte. Nous y travaillons encore.

Il est clair que les grandes pièces de Molière ont toutes une part autobiographique. Acteur, il écrit pour lui-même. Auteur, il écrit pour sa troupe. Tout ce qui, dans sa vie, l'a marqué dans sa chair, se retrouve

quelque part dans son œuvre. Au mariage avec la jeune Armande correspond *l'Ecole des Femmes*, à l'épuisement de la Maladie, le *Malade Imaginaire*... Mais il ne s'incarne pas que dans Argan, qu'il jouait. On le retrouve, diffracté, dans Béralde, Toinette, Angélique...La projection de l'auteur dans quasiment tous ses personnages crée un tel effet de réel, qu'il fait voler en éclat toute notion d'archétype, chacun pouvant s'y reconnaître. Ainsi Molière, l'auteur français le plus joué, parfois vénéré, souvent muséifié, quand on l'écoute, quand on le laisse simplement parler, fait voler en éclats la notion d' « emploi ». Il n'est pas nécessaire (ni suffisant) d'avoir 16 ans pour jouer Agnès, ni même d'être une femme ! Pas plus qu'il n'est besoin d'être malade pour être vrai dans Argan.

### **Notre histoire**

Nous avons débattu de ce qui pouvait avoir vieilli dans le texte. Par exemple le discours de Béralde sur la médecine ignorante, et le corps : «les ressorts de notre machine sont des mystères jusques ici, où les hommes ne voient goutte». Ce qui pouvait s'entendre à l'époque où l'on découvrait à peine la circulation sanguine, mais aujourd'hui, alors que le génome humain est décodé ?

En même temps raisonner en termes d'actualisation éventuelle ne nous a pas paru intéressant. Les thèmes traversés sont chez Molière si intimement en résonance avec nos vies d'aujourd'hui (désir, jalousie, folies, grandeur et décadence de l'âme humaine) qu'ils rencontrent forcément un écho chez qui l'écoute.

Une chose essentielle pour nous dès le départ : que notre rapport intime à nous comédiens, à ce texte, demeure tout à fait tangible pour qui verrait le spectacle. Partir de nous quatre, ramener la fiction à nous, acteurs jouant la pièce. Se permettre de dire ce qui est important pour nous, de sortir du texte, de faire des incises, des arrêts, des coupes, des commentaires.

Ainsi la représentation du *Malade Imaginaire* se fait aussi l'écho de nos répétitions. Créer une deuxième fiction pour revenir au présent et justement abolir la fiction, se trouver dans un rapport d'horizontalité avec le public : tout dire.

## La fin

Nous avons longtemps cherché la fin du spectacle, qui nous résistait. Comme souvent chez Molière, le dénouement semble étonnamment bâclé, comme s'il n'était pas nécessaire de finir correctement, proprement, quasiment comme un abandon du sujet. Molière semble littéralement abandonner sa pièce là où elle l'a entraîné. Comme si le fait qu'Argan soit irrécupérable, en signant l'échec de toute guérison possible, provoquait un découragement général tel que l'écriture s'arrêtait d'elle-même : alors comme le font Béralde et Toinette, il laisse son héros en plan ! Le simulacre de l'intronisation en médecin est une gigantesque farce, à peine crédible. On retrouve ce type de dénouement tombé du ciel à la fin du *Tartuffe* par exemple, avec cet envoyé du roi sorti du chapeau comme un joker.

Mais en voulant sauver Angélique du mariage arrangé, Toinette et Béralde n'essaient-ils pas aussi de le sauver lui, Argan, le faux malade mais vraiment fou ? Et là réside une part de la noirceur cachée de la pièce, qu'il ne faut pas trop expliquer : Argan refuse d'accéder à son salut alors que celui-ci lui est offert. Le happy end cache un abîme de solitude, comme une signature secrète.

Nous essayons d'en témoigner, avec délicatesse. C'est pourquoi nous bouclons la boucle avec le début de la pièce en écho, sans apporter de résolution.

## ACTE III

**BERALDE** Vous voulez bien, mon frère, que je vous demande, avant toute chose, de quel esprit dans notre conversation? **ARGAN** Voilà qui est fait. **BERALDE** De répondre-moi ce que je pourrai vous dire? **ARGAN** Non. **BERALDE** Et de raisonner ensemble sur les choses sérieuses, avec un esprit détaché? **ARGAN** Non. **BERALDE** Mon Dieu! oui. Voilà bien sûr, mon frère, qu'ayant le bien de vous avoir et n'ayant d'enfants qu'une fille, que vous ne voulez point de la mettre dans un couvent? **ARGAN** D'un couvent? dans ma famille, pour le bien de vous bon me semble? **BERALDE** Votre femme ne voudrait-elle pas défaire ainsi de vos deux filles; et je ne doute point que, par un esprit de charité, ces deux bonnes personnes. **ARGAN** Oh où! tous y voyez. Voilà tout d'abord la prudence qui fait tout le mal, et qui se présente au monde lui en veut. **BERALDE** Non, mon frère; laissez-moi voir vos meilleures intentions pour votre famille, et qui est détachée de toute passion pour vos enfants une affection et une bonté. **ARGAN** Je ne puis que vous donner à votre fille. Sur quelle pensée, mon frère, sur la pensée, mon frère, de me donner un mariage? **BERALDE** Ce n'est pas de votre fille, et il se présente au monde plus sortable pour moi. **BERALDE** Mais le mariage vous? **ARGAN** Il doit être, mon frère, et par moi-même. **BERALDE** Par cette raison-là, mon frère. **ARGAN** Pourquoi non? **BERALDE** Pour deux raisons, et que vous voudriez être un homme. **ARGAN** Mon frère? **BERALDE** J'aimerais vous le demanderais point une modeste. **ARGAN** Je ne suis pas un homme qui soit une grande marque. **BERALDE** Vous avez un corps parfaitement bon. **ARGAN** Je ne suis pas à gâter la bonté de mon



© MATTHIEU WASSIK

vaporé

## Pillages et circulations

Une étude de Claude Bourqui (*Les Sources de Molière*, Paris, SEDES, 1999) a montré que Molière n'écarte absolument aucune source, et qu'il recueille systématiquement — dans une proportion dont nous n'avons pas idée — tout ce qui peut alimenter sa création. On sait qu'il est familier des comédies antiques de Plaute et de Térence, auxquelles il emprunte des situations diverses, mais aussi certains échanges verbaux. Il puise aussi, quoique plus rarement, dans l'immense trésor du Siècle d'Or espagnol. Quant à la tradition française, il y recourt fréquemment, non pas tant aux fabliaux et farces traditionnelles, qu'à la comédie burlesque de Scarron, fondée, entre autres, sur la dérision parodique des comportements et du langage. Il n'hésite pas non plus à emprunter à ses prédécesseurs ou même à ses concurrents, Cyrano, Rotrou, d'Ouville, Rosimond, voire à... Molière lui-même ! Il n'hésite jamais à puiser dans son propre fond, à pratiquer le réemploi d'un sujet, d'une situation, ou d'un personnage, voire la réécriture de certains échanges : *Le Misanthrope* doit beaucoup à Dom Garcie de Navarre, *L'École des femmes* à *L'École des maris*, ou encore *George Dandin* à *La Jalousie du Barbouillé*... Mais c'est surtout dans la double tradition italienne qu'il « reprend son bien » : celle de la *commedia sostenuta*, genre littéraire au registre relativement relevé, dans laquelle les valets sont volontiers meneurs du jeu, et celle, plus populaire, de la *commedia dell'Arte*, dont il connaît nombre de *soggetti*, c'est-à-dire de canevas, et de *lazzi*, ces jeux de scène traditionnels dont il nourrit ses propres dialogues. Tout cela est recoupé par ailleurs par l'inventaire après décès : notre poète possédait « quarante autres volumes de comedies françoises, italiennes, espagnolles, relliez en parchemin » (M. Jürgens, E. Maxfield-Miller, *Cent ans de recherches sur Molière*, Paris, SEVPEN, 1963, p. 561.

Molière lui-même n'a pas poussé de hauts cris lorsqu'il s'est vu victime de contrefaçons, notamment dans les « petites comédies » en un acte écrites par ses contemporains. Cette conception des choses peut nous choquer aujourd'hui — nous parlerions facilement de plagiat —, mais il n'en va pas de même à l'époque. On sait parfaitement qu'un emprunt, même important, ne suffit pas à donner naissance une œuvre digne de ce nom et que tout tient à la façon dont ces matériaux sont transformés et régénérés par un emploi original, comme l'écrit Pascal :

« Qu'on ne dise pas que je n'ai rien dit de nouveau : la disposition des matières est nouvelle. Quand on joue à la paume, c'est une même balle dont joue l'un et l'autre, mais l'un la place mieux. J'aimerais qu'on me dît que je me suis servi des mots anciens. Et comme si les mêmes pensées ne formaient pas un autre corps de discours par une disposition différente, aussi bien que les mêmes mots forment d'autres pensées par leur différente disposition. » (*Pensées*, n° 575, éd. Ph. Sellier, Paris, Garnier, p. 409)

Ainsi, si l'on regarde le héros de *L'École des femmes*, le thème du barbon trompé n'est pas nouveau, les scènes qui l'opposent au confident inapproprié ou à sa pupille non plus, les lazzis liés à son rôle encore moins... et pourtant Arnolphe est un personnage neuf, car sa conception paradoxale (désir de mariage malgré la crainte du cocuage) et l'évolution psychologique qu'il connaît à l'égard d'Agnès créent un effet de réel inconnu jusque-là.

Gabriel Conesa, Université de Reims-Champagne Ardenne



## L'histoire

Argan, le vieux bourgeois, se croit sans cesse malade. Il se fait faire des saignées, des purges et prend toutes sortes de remèdes, dispensés par des médecins pédants et soucieux davantage de complaire à leur patient que de la santé de celui-ci, qui ne veulent que de l'argent. Sa femme, Béline, lui dispense des soins attentifs, mais n'attend que sa mort pour pouvoir hériter. Angélique, sa fille, aime Cléante - ce qui mécontente Argan, car Cléante est pauvre. De plus, il préférerait voir sa fille mariée à Thomas Diafoirus, le fils d'un médecin.

Pour les tirer d'affaire, Toinette, sa servante, se déguise en médecin et tente de lui faire peur, afin de le dégoûter de la médecine. Puis elle lui recommande de faire le mort. Béline manifeste sa joie d'être enfin débarrassée d'un mari si encombrant. Angélique s'effondre en pleurs. Revenu de ses erreurs, Argan accepte l'union de sa fille avec Cléante, à condition ... que celui-ci devienne médecin !

Béralde, son frère, lui conseille de devenir lui-même médecin, ce qu'il accepte. La pièce se termine par une cérémonie bouffonne d'intronisation d'Argan à la médecine.

*Le Malade Imaginaire est la dernière pièce écrite par Molière. C'est une comédie-ballet en trois actes (comportant respectivement 8, 9 et 15 scènes), représentée pour la 1ère fois au Théâtre du Palais-Royal le 10 février 1673 par la troupe de Molière, qui jouait le rôle d'Argan. La musique était de Marc Antoine Charpentier. À la quatrième représentation, les autres comédiens comprirent que Molière, qui était malade allait vraiment mal. Ils fermèrent les rideaux et Molière s'évanouit. Les médecins l'amenèrent chez lui et pendant des heures sa femme resta au pied du lit jusqu'à ce qu'il décède.*







# LA COMPAGNIE VOL PLANE

## Le projet artistique

La compagnie Vol Plané est née de la volonté de mettre l'acteur au centre des projets et d'affirmer la part d'auteur qu'il peut développer.

En cela, la rencontre avec les travaux du metteur en scène hongrois Arpad Schilling et ceux du collectif belge TG Stan a été déterminante.

La plus grande partie du processus de répétition s'ancre dans un travail d'improvisation et de commandes aux acteurs. Les créations revêtent donc à leur démarrage un aspect collectif. Un processus de création est pour Vol Plané un travail de recherche qui doit dépasser l'objet fini (le spectacle). Il s'agit d'immerger le collectif dans un territoire commun, celui du spectacle à fabriquer, dans une dynamique de recherche. Le principe fondateur est celui de cette dimension d'auteur de l'acteur, à qui le metteur en scène passe des commandes. L'acteur est celui qui dit pour les autres, il est de l'espèce commune des hommes, à même d'en représenter le meilleur comme le pire, il est capable, par le prisme de sa propre expérience, d'explorer les tréfonds humains sans juger. Les comédiens de Vol Plané sont ainsi invités à créer une « petite forme » sur le thème de la création en préparation, selon un cahier des charges précis édicté par le metteur en scène, seuls ou en sollicitant d'autres membres de l'équipe. Destinée être montrée en public, cette « petite forme » pourra éventuellement tourner. La formule de la commande aux acteurs, laboratoire de la création, est la tentative d'inventer de nouvelles modalités de production tout en permettant à des écritures différentes d'émerger, hors des sentiers battus, dans une démarche artistique libérée.

Dès lors, l'humain des acteurs, leur histoire sert de chair, de matière à la représentation, tout aussi bien que la fiction elle-même. C'est la tension entre les deux qui donne son éclairage à la pièce et l'inscrit dans le présent du monde.

Le rapport au texte est sous-tendu par un engagement physique important qui permet d'évacuer toute velléité de psychologie dans l'interprétation. Les acteurs évoluent au sein d'un dispositif, et non d'un décor, à partir duquel ils construisent les univers successifs qu'ils traversent. L'espace, le son, les lumières et la vidéo sont considérés comme les partenaires de jeu des acteurs et sont présent dès les premières étapes du processus de création.

Ce travail tient plus de la préparation de la rencontre avec le public, que d'un processus de répétition classique. Chaque représentation cherche à être un acte unique, à puiser sa source dans le vivant, à l'opposé d'une tentative de reproduire ce qui a été joué la veille. Le rapport au présent immédiat, à l'accident, à ce qui arrive, est constitutif du théâtre que revendique la compagnie.

Alexis Moati s'intéresse à cette vie qui passe, triviale et poétique, à notre rapport intime au monde et aux autres, aux rêves que l'on a et aux deuils que l'on porte, à la proximité entre la grâce et le monstrueux, le sublime et le ridicule. Les questions récurrentes que l'on rencontre dans son travail sont celles de la représentation, de l'illusion du théâtre et de la vérité du plateau : qu'est-ce qui est vrai, qu'est-ce qui est faux, où s'arrête la fiction, où commence la réalité ? Peut-on tout dire sur un plateau de théâtre, doit-on tout dire, que n'ose-t-on pas dire ? Qu'est-ce qu'on s'autorise, qu'est-ce qui nous limite ? Dans quelle mesure une parole intime peut faire écho à l'intimité des individus qui composent le public et soulager l'autre par cette sorte de prise en charge collective d'une intimité qui se rapproche d'un universel ?

Brouiller les pistes mais surtout créer ainsi une connivence de l'ordre de la vérité et de l'intimité avec le public reste une préoccupation constante.

La notion de connivence se retrouve jusque dans la façon de travailler d'Alexis Moati qui aime s'associer des comparses dans son travail de mise en scène : Stratis Vouyoucas, Pierre Laneyrie, Gilles Robic. Les dimensions de la troupe, du collectif, sont importantes et s'incarnent dans une famille de travail.

Alexis Moati, avec Pierre Laneyrie, a « ré-activé » deux pièces du répertoire classique en s'attachant à mettre la langue au premier plan tout en parlant à l'homme d'aujourd'hui. *Le Malade imaginaire* de Molière, et *L'Avare*, respectivement créés en 2008 et 2011, sont une affirmation déterminante du rejet de toute illusion et d'une mise en jeu constante de la convention théâtrale avec les spectateurs. C'est un théâtre volontairement pauvre qui donne à l'acteur une place prépondérante, tant dans le processus de création que dans ce qui est à voir au plateau ; la dynamique de jeu est physique, la langue occupe une place centrale, elle est action. Ces deux spectacles ont remporté un succès non démenti à ce jour avec près de 400 représentations en France et à l'international dans les pays de langue francophone.

« *Tous les enfants grandissent, sauf un...* » J.M. Barrie, in *Peter Pan*

Convaincu que nous n'en avons jamais fini avec notre enfance et notre adolescence, Alexis Moati partage avec la troupe, depuis 2010, ses questions sur cette période. Il met ainsi en œuvre un travail d'écriture scénique singulier sur la thématique de la fin de l'enfance et de l'adolescence, à travers laquelle il pose la question de la transformation, celle des êtres mais aussi celle de notre époque.

Après *Peter Pan ou l'enfant qui haïssait les mères*, créé au Théâtre du Gymnase en 2010, et *Petites Sirènes*, créé à l'EDA en 2013, *Et le diable vint dans mon cœur...*, créé à l'Espace des Arts en 2015, est le dernier volet de cette trilogie : l'impossibilité de grandir pour *Peter Pan*, la quête d'absolu pour *Petites Sirènes*, l'ouverture sur tous les possibles et la perte de l'innocence pour les adolescents. De 2012 à 2014, des ateliers de recherche et de création avec des adolescents de tous bords ont complètement été intégrés au processus de création, dont l'enjeu est de défricher le matériau de la vie pour faire théâtre.

En février 2016, *Alceste(s)* est créé à La Criée, Théâtre National de Marseille, co-mis en scène par Alexis Moati et Pierre Laneyrie. Construit avec les mêmes contraintes dramaturgiques issues des deux précédentes pièces de Molière, cette nouvelle création est également riche du travail mené depuis 2010 sur ce que grandir veut dire. La Wendy de notre Peter Pan s'est prolongée dans l'histoire de *Petites Sirènes*, la quête d'idéal d'Alceste participe à l'inspiration de *Et le diable vint dans mon cœur...* Dans ces trois précédents spectacles, les adolescents se retrouvent à l'orée du monde. Dans *Alceste(s)*, cette jeunesse entre en société : quelle sera sa position face au monde qu'on lui propose ?

Après avoir été en résidence pendant trois ans au théâtre du Gymnase à Marseille, Alexis Moati a été artiste associé à l'Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône, jusqu'en 2015.

En mars 2014, il est choisi pour être artiste en résidence associé à la direction artistique de la Gare Franche à Marseille pour quatre saisons, de 2014/15 à 2017/18.

Francesca Poloniato lui propose d'être un artiste de sa bande au Théâtre du Merlan, Scène Nationale de Marseille, à partir de 2018.

## **Le Groupe des 15**

Lorsque Vol Plané a décidé de répondre à l'appel à projet pour la Gare Franche, s'est imposée d'emblée la question du rapport au territoire. A l'évidence, ces quartiers nord sont d'une jeunesse incroyable. Une autre évidence, cette jeunesse est la promesse d'avenir de ces quartiers. En même temps qu'une source d'inquiétude. Or, c'est l'exploration de cet âge-là, celui de la sortie de l'enfance, qui intéresse la compagnie. Il y a là un véritable enjeu artistique, éducatif et démocratique. LE GROUPE DES 15 (classe libre pilote du Conservatoire de Marseille) est un projet que la compagnie Vol Plané a inventé pour la Gare Franche dans les quartiers nord de Marseille. Les 20 jeunes gens qui composent ce groupe sont étroitement associés à la vie de la compagnie en résidence au long cours à la Gare Franche ; ils apprennent le théâtre selon une pédagogie active, font des sorties culturelles, voyagent, et vont à la rencontre du monde et d'eux-mêmes.

## L'équipe artistique

### **Carole Costantini**

est née en 1967. À la sortie de sa formation théâtrale à l'Atelier du Théâtre National la Criée, elle participe à la création de la compagnie l'Équipage avec dix acteurs de sa promotion. Elle y travaille pendant cinq ans et joue *Lulu* de Wedekind, *Alpha reine* de Louis Guilloux, *Le chariot de terre cuite* de Claude Roy, *Les Archanges ne jouent pas au flipper* de Dario Fo... Par la suite elle travaille avec d'autres metteurs en scène tels que Frédéric Poty, Christian Rist, Yves Borrini, France Joly. Elle travaille également avec France Culture pour la création de plusieurs pièces radiophoniques. Elle interprète le rôle de Mme Muscat dans *Liliom* sous la direction d'Alexis Moati et Stratis Vouyoucas. En 2006 elle adapte et joue les *Chroniques Japonaises* de Nicolas Bouvier. Elle joue au sein de la Cie Vol Plané dans *Le Malade imaginaire* (2008), *L'Avare* (2011) et *Alceste(s)* (2016) sous la direction d'Alexis Moati et Pierre Laneyrie, et dans *Un fils de notre temps* (2009), *Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères* (2010), *Et le diable vint dans mon cœur...* (2015), sous la direction d'Alexis Moati.

### **Sophie Delage**

est née en 1966. Après des études de cinéma et deux ans à L'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle) à Bruxelles, elle rentre dans la première promotion de l'ERAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes). Au cours de sa formation elle travaille notamment avec Michel Duchaussoy, Alain Timar, Andrzej Seweryn, Liliane Delval, Françoise Seigner, Robert Cantarella, Florence Giorgetti, et Claude Régy. Elle joue plusieurs spectacles de théâtre Baroque avec Eugène Green, puis travaille en compagnie avec Pierre Laneyrie sur des pièces contemporaines comme *Kalldewey, farce* de Botho Strauss, puis joue Phèdre dans *Phèdre* de Sénèque. Elle tourne dans des courts métrages et un long métrage d'Eugène Green, *Toutes les nuits*. Elle travaille pour la télévision et la radio, mais sa principale activité reste le théâtre où elle joue entre autres sous la direction d'Angela Konrad, Alexandra Tobelaïm, Geneviève Hurtevent, Alexis Moati, et Hubert Colas. Au sein de Vol Plané, elle a joué dernièrement dans la *Le Malade Imaginaire, L'Avare, Et le Diable vint dans mon cœur...*

## **Pierre Laneyrie**

est né en 1970. Après des études de biologie et de géologie, il s'oriente vers le théâtre. Il commence sa formation aux ateliers de la Comédie de St Etienne et intègre ensuite l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC). En tant qu'acteur, il a joué notamment sous la direction d'Eugène Green, Alain Simon, Florence Giorgetti, André Tardy, Alexandra Tobelaim, Robert Cantarella, Hubert Colas, Alexis Forestier, Alexis Moati, Stratis Vouyoucas, Paul Desveaux, Jean-Christophe Mast, Marielle Pinsard, Thierry Raynaud, Emilie Rousset... D'autre part depuis 1994, il signe les mises en scènes de *Volcan* de Philippe Minyana, *Kalldewey, farce* de Botho Strauss, *Phèdre* de Sénèque, *Reconstitution* de Philippe Minyana, *Importe qui !* d'après les écrits d'Alberto Giacometti, co-mise en scène avec Isabelle Mouchard, *Parking* de François Bon, *Une petite randonnée [P.R.]* de Sonia Chiambretto, co-mise en scène avec Thierry Raynaud. En 2008, il met en scène et joue avec Alexis Moati *Le Malade Imaginaire* de Molière, en 2011 *L'Avare* puis en 2016 *Alceste(s)* d'après *Le Misanthrope* au TNM La Criée, Marseille. Il joue au sein de la Compagnie Vol Plané depuis 2003 notamment dans *Liliom*, *Un fils de notre temps*, *Peter Pan*, *ou le petit garçon qui haïssait les mères*, *Et le Diable vint dans mon cœur...* sous la direction d'Alexis Moati.

## **Alexis Moati**

est né en 1970. Il intègre en 1989 l'Atelier du Théâtre National de Marseille, la Criée dirigé par Jean-Pierre Raffaelli. À la sortie de l'école, il fonde, avec dix acteurs de sa promotion, la compagnie l'Équipage où il fait deux mises en scène : *Zoa* de Gilles Robic et *Les Archanges ne jouent pas au flipper* de Dario Fo. A partir de 1995 il travaille avec d'autres metteurs en scène tels qu'Hubert Colas, Pierre Laneyrie, Françoise Chatôt, Jeanne Mathis, Henry Moati, Jean Boillot... Il participe à de nombreux films et téléfilms. Parallèlement, il crée la compagnie Vol Plané avec Jérôme Beaufils au sein de laquelle ils produisent deux duos burlesques : *Il y a quelque chose qui marche derrière moi* et *Drôle de Silence*. Depuis 2001 il met en scène *La nuit au cirque* d'Olivier Py, *Liliom* de Ferenc Molnar et *Les larmes amères de Petra von Kant* de R.W. Fassbinder avec Stratis Vouyoucas puis crée, *Il y a quelque chose de très satisfaisant dans le monde moderne*, un troisième duo burlesque avec Jérôme Beaufils. Avec Gilles Robic, il monte *Un Fils de notre temps*, d'après le roman d'Ödön von Horváth Avec Pierre Laneyrie, il met en scène *Le Malade imaginaire*, *L'Avare* puis *Alceste(s)*. Parallèlement, au théâtre du Gymnase à Marseille, où il est alors artiste en résidence, il met en scène *Peter Pan* en 2009, premier volet d'une trilogie sur la fin de l'enfance, qui sera suivi en 2013 par *Petites Sirènes* puis en 2015 par *Et le diable vint dans mon cœur...* à l'Espace des Arts de Chalon-sur Saône où il est artiste associé de 2012 à 2015. En mars 2014, il est choisi pour être artiste en résidence associé à la direction artistique de la Gare Franche à Marseille pour quatre saisons, de 2014/15 à 2017/18.

## Revue de presse

### Un truc de Malade ...

*L'histoire est connue : depuis 336 saisons théâtrales, Le malade imaginaire, ultime pièce du maître Molière, a été jouée, rejouée, remâchée à l'envi.*

*Pourtant, Pierre Laneyrie Alexis Moati, Carole Costantini et Sophie Delage ont décidé de le « ré-imaginer », Avec une contrainte de taille : réduire l'instrumentarium au minimum (lumières pleins feux, régie sur le plateau, scéno de brocante) et rester en quatuor là où le grand Poquelin avait prévu 72 acteurs, chanteurs, danseurs et musiciens. Arrivé à Marseille après plus de 30 représentations, d'Arles à Nice, leur défi est une fois de plus relevé. Mieux : il rappelle tout simplement les fondements du théâtre : raconter des histoires, d'hier ou d'aujourd'hui, en les ancrant dans le présent de celui qui l'écoute, le regarde, et le vit.*

*Comment ? Quelques ficelles pédagogiques (où l'on se souviendra de ce qu'est un églogue, par exemple), deux trois repères Historiques et textuels, et une interaction intelligente avec les spectateurs, plongés grâce au dispositif trifrontal et d'incessantes incursions dans ses rangées dans le feu de l'action et surtout, de cette pièce apparemment encore en préparation ...*

*Que les mauvais esprits se calment et que les allergiques aux « colloques théâtraux » se rassurent : rien de pesant ou de didactique dans ce Malade imaginaire là, au contraire : dans une fluidité rare, avec un rythme d'enfer (1h.35, texte intégral et apartés inclus) et une simplicité biblique, le quatuor amuse autant qu'il joue et joue autant qu'il s'amuse, avec un parti-pris farouchement populaire et fédérateur (le premier intermède chanté est judicieusement remplacé par une irrésistible version de J'ai encore rêvé d'elle et Louis de Funès apparaît en Avare hystéro ; cousin pas très lointain du malade Argan), le tout dans une atmosphère propice au délire carabin, voire à la gaudriole, de multiplication de pets en bataille de polochons.*

*Ce Malade 2.0 est un véritable régal de spectacle, qui mérite plus que jamais son qualificatif de « vivant ». Avec un héros qui se croit toujours aux portes de la mort, c'est une véritable prouesse...*

La Marseillaise, jeudi 7 mai 2009 / Denis Bonneville « Sur le plateau du Gyptis, un quatuor trépidant décortique l'ultime pièce de Molière.

Un bel hommage, drôle et intelligent. »

## Classique moderne

*Travail singulier et très efficace que celui effectué sur Le Malade imaginaire par la compagnie Vol Plané. Pas d'esbroufe, pas d'artifice : une scène simplement délimitée par un trait au sol, huit chaises, deux fauteuils, une chaise roulante, quatre comédiens pour douze personnages, et un écran sur lequel s'affichent les débuts des scènes. Pas d'effets donc, et une mise en scène qui redonne au texte toute sa puissance, sa folie, servant au mieux toute la virtuosité de l'écriture de Molière. C'est ainsi qu'Alexis Moati et Pierre Laneyrie ont voulu mettre en scène la dernière pièce du dramaturge, dans une proximité particulièrement savoureuse avec le public, dans une volonté « de déjouer la convention ». Le résultat est surprenant précisément parce que ces conventions n'existent plus : à chacun de se réapproprier le texte, de se régaler de tirades débitées à la mitraille avant qu'un silence soudain n'arrête tout, de déplacements rapides et étudiés, de ces brusques glissements de rythmes, hésitations sur le texte - écrites par Molière ou feintes par les comédiens -, de changements à vue des tee-shirts que portent Carole Costantini, Sophie Delage, Pierre Laneyrie et Alexis Moati (ils sont simplement extraordinaires) avec les noms des personnages qu'ils incarnent...*

*Leur jeu se déploie et tout est permis, ou presque, rythmé par les éclats de rire du public et les interrogations complices d'Argan, Toinette, Cléante, Béline ... Courez-y, c'est un régal !*

Zibeline, mensuel Culturel, 16 avril au 14 mai 2009 / Do M.

## Le « Malade imaginaire » en soins intensifs

*La liberté artistique naît-elle de la plus grande contrainte ? Les écrivains de l'Oulipo le croyaient. Pour monter Le malade imaginaire, pièce maintes fois ressassée de Molière, Alexis Moati, Pierre Laneyrie et la compagnie Vol plané se sont imposé les contraintes maximales. Ils ne sont que quatre : Carole Costantini, Sophie Delage, Pierre Laneyrie et Alexis Moati, pour incarner une douzaine de personnages et s'occuper de la régie.*

*Il n'y a pas de décors et pas de costumes non plus.*

*Chaque comédien endosse un tee-shirt sur lequel est inscrit le nom du personnage qu'il joue. Ce n'est pas forcément toujours le même. Les jeux de lumière sont réduits pour l'essentiel à un plein feux. Enfin, contrainte ultime, une partie des spectateurs prend place sur la scène.*

*Et pourtant, malgré ce dispositif, ou grâce à lui, la dernière pièce de Molière trouve une nouvelle jeunesse, une force comique et une acuité inédite. Les comédiens s'échangent les rôles. Parfois s'adressent-directement au public ou entament un débat sur la médecine. Le groupe il était une fois et Louis de Funès sont convoqués sur scène.*

*Pour avoir vu la pièce au milieu d'un (très) jeune public, on peut témoigner que malgré le joyeux foutoir qui s'installe sur scène, le propos est totalement intelligible et parfaitement jubilatoire.*

La Provence, samedi 9 mai 2009 / Jacques Corot

## Répertoire

***Alceste(s)***, création collective d'après *le Misanthrope* de Molière - Création 2016

Mise en scène Alexis Moati et Pierre laneyrie

Ecriture et jeu : Léna Chambouleyron, Carole Costantini, Thibault Pasquier, Arthur Verret et en alternance Pierre Laneyrie ou Alexis Moati

Créé du 27 février au 5 mars 2016 au Théâtre National de Marseille, La Criée Production Vol Plané en coproduction avec le Théâtre National de Marseille, La Criée et la Gare Franche - Cosmos Kolej Marseille, avec l'aide à la création de la D.R.A.C. P.A.C.A., de la SPEDIDAM, avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C. et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, et avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

**Disponible en tournée**

***Et le diable vint dans mon Cœur...*** - Création 2015

Mise en scène Alexis Moati

Avec Fanny Avram, Léna Chambouleyron, Carole Costantini, Sophie Delage, Pierre Laneyrie, Chloé Martinon et Charles-Eric Petit

Créé du 27 au 30 janvier 2015 à l'Espace des Arts, Scène Nationale de Chalon-sur-Saône

Production déléguée Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône, Une production Compagnie Vol Plané / Espace des Arts, Coproduction La Gare Franche - Cosmos Kolej Marseille / La passerelle, scène nationale de Gap et des Alpes du Sud / Théâtre du Gymnase, Marseille / Théâtre d'Arles, scène conventionnée pour les écritures d'aujourd'hui Avec la participation du festival des Nuits de l'Enclave, Valréas

**Disponible en tournée**

***Petites Sirènes***, d'après Hans Christian Andersen - Création 2013

Mise en Scène Alexis Moati

Avec Fanny Avram, Léna Chambouleyron et Chloé Martinon

Créé du 22 au 29 janvier 2013 à l'Espace des Arts, Scène Nationale de Chalon-sur-Saône

Production Espace des Arts, Scène Nationale de Chalon-sur-Saône, coproduction Compagnie Vol Plané, Aide à la coproduction et résidence Théâtre Durance, Château-Arnoux

**Disponible en tournée**



***L'Avare*** de Molière - Création 2011

Mise en scène Alexis Moati et Pierre Laneyrie

Avec Carole Costantini, Sophie Delage, Pierre Laneyrie, Alexis Moati et Fabrice Giovansili (Régie)

Créé du 8 au 12 novembre 2011 au Théâtre du Gymnase, Marseille  
Coproductio n Vol Plané - Théâtre du Gymnase, Marseille - Espace des Arts, Scène Nationale de Chalon-sur-Saône

**Disponible en tournée**

***Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères*** d'après James Matthew Barrie - Création 2010

Mise en scène Alexis Moati

Avec Fanny Avram, Léna Chambouleyron, Carole Costantini, Pierre Laneyrie, Chloé Martinon, Charles-Eric Petit

Créé du 26 février au 5 mars 2010 au Théâtre du Gymnase, Marseille  
Coproductio n Théâtre du Gymnase [Marseille] - Théâtre Massalia, Marseille

***Un fils de notre temps*** d'Ödon Von Horvath - Création 2009

Mise en scène Alexis Moati

Avec Carole Costantini, Pierre Laneyrie, Gilles Robic et Laetitia Solari

Créé et coproduit au Théâtre de la Calade, Arles du 10 au 15 février 2009

***Le Malade Imaginaire*** de Molière - Création 2008

Mise en scène Alexis Moati et Pierre Laneyrie

Avec Carole Costantini, Sophie Delage, Pierre Laneyrie et Alexis Moati

Créé et coproduit au Théâtre de la Calade, Arles en mars 2008

**Disponible en tournée**

***Le vent des routes*** d'après *Chroniques Japonaises* de Nicolas Bouvier - Création 2007

Mise en scène J.P Raffaelli

Avec Carole Costantini et Alexis Moati

Représenté et coproduit au Théâtre de la Calade, Arles

***Les larmes amères de Petra Von Kant*** de R.W Fassbinder - Création  
2006

Mise en scène Alexis Moati et Stratis Vouyoucas

Avec Fanny Avram, Claudine Baschet, Françoise Chatôt, Alice Chenu, Pearl  
Manifold, Viviane Théophilides

Créé au Théâtre Gyptis du 07 au 25 mars 2006

Coproduction Théâtre Gyptis, Marseille

***Il y a quelque chose de très satisfaisant dans le monde moderne***

(Duo de clowns opus 3) - Création 2005

Conçu et joué par Jérôme Beaufiles et Alexis Moati

Mise en scène Stratis Vouyoucas

Tournée en France jusqu'en 2008

***Liliom*** de Ferenc Molnàr - Création 2004

Mise en scène Alexis Moati et Stratis Vouyoucas

Coproduction Théâtre Gyptis, Marseille

Avec Virginie Aimone, Fanny Avram, Marc Barbé, Carole Costantini, Patrick  
Henry, Pierre Laneyrie, Stina Soliva, Cérita Villar, Zimsky

Créé au Théâtre Gyptis en mars 2004

Coproduction Théâtre Gyptis, Marseille

***Drôle de silence*** (Duo de clowns opus 2) librement inspiré du Procès de  
F. Kafka - Création 1997

Conçu et joué par Jérôme Beaufiles et Alexis Moati

Mise en scène Nikolaus-Maria Holz

Tournée en France et en Europe de 1997 à 1999

***Il y a quelque chose qui marche derrière moi*** (Duo de clowns opus 1) -  
Création 1994

Conçu et joué par Jérôme Beaufiles et Alexis Moati

Mise en scène Hélène Milano

Tournée en France de 1994 à 1998

## Revue de presse répertoire compagnie Vol Plané

### **Et le diable vint dans mon cœur...**

*Dans la scénographie ouverte de Thibault Vancaenenbroeck, l'espace collectif s'impose, neutralité d'un gymnase, salle de classe, espace de jeu dont les vestiaires surélevés en fond de scène donnent au motif de la penderie toute sa dimension symbolique, ludique ou obsessionnelle, relative à cet âge ingrat au cours duquel on cherche les chiffons à porter qui siéent le mieux, à tout moment du jour, car on est en quête d'une silhouette juste et conforme avec son propre « ressenti ». (...) Les porte-manteaux à vue sont égayés d'une galerie hétéroclite de vêtements colorés de teenagers, baskets et sacs de sports, que les interprètes ne cessent de jeter ou de s'approprier, aux prises avec leur corps encombrant qu'ils maltraitent. Le corps est bien ce qui envahit l'existence, sortant maladroitement de sa chrysalide. (...)*

*D'un côté, se déclinent les relations houleuses avec les adultes – les parents ou la mère, et les professeurs lors d'une séance de philosophie ou de danse et de l'autre côté, se succèdent les compagnonnages passionnés des jeunes avec leurs pairs, garçons et filles goûtant avec un plaisir mêlé d'amertume les premiers émois de l'amour, et la passion d'éprouver le monde dans une relation de partage. (...)*

*Et cette belle énergie juvénile – souffle, engagement et sincérité absolue, gagne sa dignité : « plus tard on voit les choses d'une façon plus pratique, en pleine conformité avec le reste de la société, mais l'adolescence est le seul temps où l'on ait appris. », écrit Proust (À l'ombre des jeunes filles en fleurs).*

Hotello - jeudi 29 janvier 2015 / Véronique Hotte

### **Petites Sirènes**

*Si Joël Pommerat est le plus fameux des metteurs en scène français à adapter des contes, à en montrer la violence et les rapports avec la réalité, d'autres s'engagent dans cette même voie (...). Avec ses Petites Sirènes, Alexis Moati s'inscrit également dans cette tendance du conte théâtral, destiné tant aux enfants qu'aux adultes. Le metteur en scène choisit de tourner le dos à l'imagerie du dessin animé et à tout effet visuel spectaculaire pour se concentrer sur le texte. Sur sa poésie un peu rugueuse, cruelle derrière un abord naïf peuplé de jolies ondines, de châteaux immergés sous les flots et de princes aux manières charmantes. (...) Quelques gouttes de poésie contre une marée de refoulement.*

Politis - 7 février 2013 / Anaïs Heluin - « Poésie de l'inachevé »

### **Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères**

*Il faut un sacré culot pour mettre en scène cette fable pleine de personnages et de rebondissements où l'on voyage du confort d'une nursery victorienne au pays du Jamais-Jamais, sillonné de pirates et d'indiens belliqueux. La compagnie Vol Plané s'y plonge avec délice et inventivité, faisant d'un canapé de récupération la clé de son décor. Trois, quatre ombres habilement projetées, une présence convaincante des comédiens (surtout Peter Pan) comme déguisés avec le tout-venant du grenier, et l'ambiance est là... Peter surgit dans son ambiguïté de charmeur revêche, même si sa cruauté d'égoцентриque est édulcorée au profit de l'image de l'enfant ivre de liberté.*

Télérama - 21 décembre 2011 / Emmanuelle Bouchez

### **L'Avare**

*C'est un Avare peu habituel que nous propose la Compagnie Vol Plané. [...] L'an dernier, elle nous avait déjà donné un Malade Imaginaire très réussi. Dans L'Avare, plus encore que d'argent, c'est de sentiments et de jeunesse qu'il est question. La paranoïa d'Harpagon culmine dans son désir insensé de posséder ce qu'il n'a plus, et que le temps, plus sûrement encore que son valet, lui a déjà volé : ses jeunes années. Avec la langue de Molière pour tout décor, en complicité de jeu avec Carole Costantini et Sophie Delage, Pierre Laneyrie et Alexis Moati nous livrent un avare d'une vitalité à faire pâlir d'envie Harpagon, nous dévoilant avec une énergie insolente et une grande liberté " les abîmes et vertiges de la raison " de cette tragédie comique.*

Le Journal de Saône-et-Loire - 11 novembre 2011 - « Un Avare détonnant »

# Le Malade Imaginaire

## CONDITIONS DE TOURNEE

durée : 1h35

spectacle tout public à partir de 13 ans, dispositif tri-frontal

jauge maximum : 300 spectateurs en tout public, 120 spectateurs en scolaire

jeu au 3ème service, prévoir 1 service de pré-montage

le démontage se fait à la fin de la dernière représentation

espace scénique minimum : 8 m d'ouverture X 9 m de profondeur

en-deça nous consulter, l'espace de jeu peut être modulé.

5 ou 6 personnes en tournée (4 comédiens, 1 régisseur général, 1 administrateur de tournée)

jusqu'à deux représentations par jour,

avec alternance entre les jours à deux représentations et les jours avec une représentation unique,

pas plus de 2 représentations en 24h et pas plus de 8 représentations par semaine

prix de cession dégressif

nous contacter

*Le Malade Imaginaire s'inscrit dans une trilogie Molière. Les 3 spectacles peuvent se jouer quasiment simultanément dans le cadre d'un temps fort ou tout au long d'une saison. Le Malade Imaginaire et L'Avare se jouent dans le même espace, avec la même équipe d'acteurs. Cette forme extrêmement légère, souple, permet de jouer à la fois sur les plateaux des théâtres, mais aussi dans d'autres lieux. Dans Alceste(s), le rapport de connivence avec le public se construit de manière frontale (et non plus tri-frontale), comme l'est Alceste.*

*Un dossier « 1, 2 ou 3 pièces de Molière » est disponible auprès de la compagnie pour inventer conjointement une formule de programmation.*

# Cie Vol Plané

La Gare Franche 7 chemin des Tuileries 13015 Marseille  
+33 (0)762 511 675 – [www.vol-plane.com](http://www.vol-plane.com)  
SIRET : 411 200 116 000 43 – APE : 9001Z  
FR47 411 200 116 – Licence : 2 – 1059819

## Contacts

### Metteurs en scène

Alexis Moati

[alexis@vol-plane.com](mailto:alexis@vol-plane.com)

Pierre Laneyrie

[pierre@vol-plane.com](mailto:pierre@vol-plane.com)

### Directrice de production

Tatiana Pucheu-Bayle

[contact@vol-plane.com](mailto:contact@vol-plane.com)

+33(0) 762 511 675

### Diffusion

Anne Maguet

[diffusion@intra.vol-plane.com](mailto:diffusion@intra.vol-plane.com)

+33 (0)6 61 40 90 95



« Ah ! mon Dieu, ils me laisseront ici mourir. »